



19 Kislev 5732 - 1972

Le Midrach enseigne que le verset "la grâce est mensonge et la beauté, néant" fait référence aux générations de Moché et Yehochoua, ou, selon un autre avis, à la génération du roi 'Hizkiyahou. "Une femme craignant Dieu est celle qu'il faut louer" fait référence à la génération de Rabbi Yéhouda ben Ilai, qui fut une génération qui affronta de terribles décrets.

"Six personnes se couvraient avec un seul vêtement et étudiaient la Torah". Ou, comme le Midrach dit, ce fut une génération de décrets de mort. Le Midrach explique : le point commun entre toutes ces générations est leur degré de dévouement à l'étude de la Torah. Il existe un degré d'étude de la Torah tel qu'il est dénommé "grâce" et il existe un degré d'étude tel qu'il est dénommé "beauté". Il existe un troisième degré d'étude de la Torah, considéré comme provenant de la "crainte de Dieu".

Le Midrach nous dit pourtant que les deux premiers niveaux sont "mensonge" et "néant" alors que le troisième est "digne de louange". Comment peut-on appeler "mensonge" l'étude de la génération de Moché - Moché est celui qui reçut la Torah du Sinaï et toute sa génération est appelée "génération de la connaissance" ? Il est expliqué que le verset lui-même donne la raison pourquoi une telle étude est appelée "mensonge" et "néant". Elle est "mensonge" car elle est "grâce" - car ils pouvaient sentir la valeur de leur étude de la Torah - elle était "grâce" pour eux. La génération de Moché étudia la Torah à un degré spirituel très haut, au point que nos Sages déclarent : "La Torah fut donnée seulement à la génération qui mangea de la Manne".

Cependant il y manquait l'effort de l'homme. Leur étude de la Torah était accompagnée d'une si grande force et d'un si grand succès car il y avait là de la "grâce"; elle trouva "grâce aux yeux de Dieu" et, en conséquence, fut aussi "grâce" pour les hommes. Cela aurait été extraordinaire s'ils n'avaient pas atteint un degré si haut dans l'étude de la Torah ! Comment peut-on savoir que cela est devenu "vrai" pour quelqu'un, que son être entier, du début à la fin, l'esprit, le coeur et même les pieds, sont tous devenus un "être de Torah" ? Il est impossible d'en être sûr quand l'étude de la Torah est au degré de "grâce", comme dans la génération de Moché. Car l'homme n'a alors pas besoin de se forcer intellectuellement ; la tête, qui "conduit tout le corps", lui dicte de se consacrer à l'étude de la Torah et d'être un "Juif de Torah".



C'est également vrai de la seconde interprétation du Midrach - que cela se réfère à la génération de 'Hizkyahou, roi de Yéhouda. Durant son règne, l'étude de la Torah était très répandue. Le Talmud rapporte qu'ils "envoyèrent et inspectèrent" et ne purent trouver un seul garçon ou fille à cette époque qui n'était pas expert dans les lois complexes de pureté rituelle. Mais dire qu'une telle étude est "digne de louange" n'est pas possible. On ne peut même pas lui donner la qualité du "vrai" car on ne peut savoir, on ne l'a pas mis à l'épreuve. Tant que cela n'a pas été mis à l'épreuve, on ne peut pas savoir comment cela tiendrait dans l'adversité.

En revanche, plus tard il y eut une situation considérée comme "une femme craignant Dieu" : quelqu'un n'a pas d'explication pour son dévouement - il ne voit pas la Divinité comme il est dit dans les Psaumes : "nos pères nous ont raconté" mais "nous n'avons pas vu de miracles". Il est né dans ce pays-là, ses ancêtres y ont grandi; il n'a jamais vu de vie de Torah menée ouvertement, jamais vu aucun aspect de Torah ou de Mitsvot qui ne soit pas mêlé à des persécutions. Il n'y avait pas d'issue, pas d'espoir par les voies naturelles d'être un jour libéré. Telle fut la situation ans plus tôt et, encore plus, ans plus tôt, ans plus tôt et même ans, qui sont considérés comme une "éternité" dans la loi juive. Et cette situation dura plus de ans. Il n'y avait aucune issue, aucune possibilité logique qu'apparaisse un chemin pour être libéré.

On leur demanda : "Pourquoi ? Y voyez-vous de la grâce ?" "Nous n'avons pas vu de miracles" - il doit admettre qu'il n'a rien vu de tel. Lorsqu'il sort dans la rue, il voit un ennemi. Même quand il est chez lui, il doit être sur ses gardes car on l'écoute peut-être sous le mur ou la fenêtre. Il ne peut pas se fier à ceux qui viennent chez lui car, si on les forçait à parler, ils pourraient ne pas pouvoir supporter l'épreuve. Il doit même être vigilant avec ceux qui vivent sous le même toit. Après tout, le Talmud dit que "s'ils avaient été torturés" - à propos de 'Hanania, Mishaël et Azaria, qui sait - en fait nous savons - ce qui serait arrivé.

Il répond qu'il n'a pas d'explication logique. Il ne voit aucune "grâce", il ne voit aucune "beauté". Il ne voit aucune récompense pour ses actions dans ce monde. En fait, il n'attend même pas de récompense dans le monde futur car il ne peut étudier la Torah qu'à l'heure qui n'est "ni jour, ni nuit". Autrement, on l'arrêterait, on lui prendrait son enfant et on l'enverrait au loin. Il étudie la Torah - il n'y a pas de livres, pas de professeur, il n'y a pas de Yéchiva, il n'y a rien. Aussi, il croit que son étude de la Torah est loin d'être parfaite. Peut-il dire que son étude de la Torah est "belle" ? Il doit être honnête, il n'y voit aucune "beauté". On l'interroge donc : "Si tu n'y vois aucune 'beauté' et aucune 'grâce', pourquoi mets-tu ta vie en danger ?" Il répond : "Je ne connais aucune raison", et il ne cherche pas de raison - "Je crains



Dieu" - il a la crainte de Dieu ! Cependant, le Midrach dit que non seulement c'est la forme la plus vraie d'étude de la Torah mais plus encore : ceux qui l'entourent le louent constamment.

Quand l'étude de la Torah des générations de Moché et de Yehochoua atteint-elle son accomplissement ultime et sa perfection ? En soi, cela peut être "la grâce est Mensonge" et "la beauté est néant". Mais quand une génération arrive, assiégée et en captivité, une génération où il ne reste rien que la "crainte de Dieu"; concernant la beauté de la Torah, ils ne voient ni Yéchiva ni Roch Yéchiva, ils ne voient pas de livres sacrés; personne ne leur tape sur l'épaule en disant : "Tu as bien réussi dans tes études, tu as posé un bonne question et donné une bonne réponse". Alors on voit que ces gens sont vraiment "une femme craignant Dieu", ils étudient la Torah en dépit de toutes ces difficultés. Cela apporte la force et la qualité de "digne de louange" à l'étude de la Torah de la génération du roi Hizkyahou et de la génération de Yechouha et apporte même la perfection à celle de la génération de Moché.